

Québec français



# Le voyage fantastique La chasse-galerie

Ludmila Bovet

Number 100, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bovet, L. (1996). Review of [Le voyage fantastique : la chasse-galerie]. *Québec français*, (100), 110–112.

# Le voyage fantastique

Pour qu'il s'élève dans les airs, il suffit d'accomplir une simple formalité : un pacte avec le diable. Mais le diable n'apparaît pas ; les bûcherons répètent après Baptiste une formule incantatoire, et le tour est joué : le canot s'envole.



## la chasse-galerie

Lorsqu'on appartient à une communauté linguistique éloignée du centre culturel où se forge la norme de la langue que l'on parle (dictionnaires, grammaires), on a tendance à croire qu'on est seul à nommer certaines choses autrement que ne le font les habitants de cette métropole linguistique. Ce sentiment courant au Québec ne résiste pas à la comparaison avec d'autres communautés linguistiques francophones, telles la Belgique et la Suisse romande, qui s'écartent elles aussi de la norme, même si elles sont beaucoup plus proches géographiquement de la France ; les différences sont perceptibles également dans les régions de France, dès que l'on sort de la région parisienne.

Entre autres, ce qu'on appelle *vote* ou *scrutin* en France se dit *votation* au Québec et en Suisse ; le mot *moppe* désigne le même instrument ménager au Québec et en Belgique, mais il est inconnu en France ; la *ribambelle*, c'est la *trâlée* au Québec, en Suisse et dans plusieurs régions de France. Il est clair que ces mots ont été apportés en

Amérique française par les immigrants venus des régions de France. Certains mots comme *votation* étaient usuels en français de France (depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour celui-ci), puis ont été remplacés par d'autres dans la métropole, alors qu'ils se maintenaient dans les régions périphériques telles que la Belgique, la Suisse ou le Québec.

Le mot *chasse-galerie* est intimement lié à l'imaginaire québécois. Il évoque un canot d'écorce voguant dans les airs, symbole typique de la vie aventureuse des coureurs de bois et des voyageurs engagés dans le commerce des fourrures. Et pourtant, ni le mot ni la légende n'ont été inventés au Canada français ! Il s'agit d'une tradition européenne qui a si bien été intégrée aux conditions d'un nouveau pays qu'elle en est devenue méconnaissable...

### Le canot volant et le diable d'Amérique

Autrefois, les hommes qui bûchaient dans les chantiers forestiers de l'Outaouais ou de la Gatineau étaient

obligés de passer les fêtes de fin d'année isolés dans le bois parce que la neige obstruait les chemins ou parce que le voyage jusque chez eux aurait été trop long. La tristesse de ne pas participer aux retrouvailles familiales a fait naître le désir d'être transporté miraculeusement sur de grandes distances et de revenir aussi vite sans que les patrons du chantier ne s'en aperçoivent. Honoré Beaugrand, à la fin du siècle dernier, raconte une expédition de ce genre qu'il situe dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, nuit spéciale où tout est possible<sup>1</sup>. Le *cook* du chantier se fait réveiller, peu après minuit, par un des bûcherons qui lui demande s'il veut l'accompagner à Lavaltrie pour aller voir sa blonde.

« — À Lavaltrie, es-tu fou ? nous en sommes à plus de cent lieues et d'ailleurs aurais-tu deux mois pour faire le voyage qu'il n'y a pas de chemin de sortie dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du jour de l'an ?  
— Animal, répond l'autre qui s'appelle Baptiste, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à

ILLUSTRATIONS, CONTES D'AUTREFOIS,  
ÉDITIONS BEAUCHEMIN, MONTRÉAL, 1946.



l'aviron, et demain matin à six heures nous serons de retour au chantier. »

Ils embarquent à huit dans le grand canot qui sert pour la drave au printemps et qui attendait sur la neige dans une clairière. Pour qu'il s'élève dans les airs, il suffit d'accomplir une simple formalité : un pacte avec le diable.

Mais le diable n'apparaît pas ; les bûcherons répètent après Baptiste une formule incantatoire, et le tour est joué : le canot s'envole. Le diable est un bon serviteur qui obéit dès qu'on lui dit : « Acabris ! Acabras ! Acabram ! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes ! » En échange, les bûcherons lui ont promis leur âme, mais, pour que le diable puisse les emporter, il faudrait qu'ils prononcent son nom ou celui de Dieu ou qu'ils touchent les croix sur les clochers d'église durant le voyage. Cela n'arrivera pas ; cependant, pour que la morale soit sauve, le voyage se terminera dans un banc de neige, parce que celui qui tenait le gouvernail avait pris un coup de trop. Le narrateur conclut son récit en disant : « Tout ce que je puis vous dire, mes amis, c'est que ce n'est pas si drôle qu'on le pense que d'aller voir sa blonde en canot d'écorce, en plein cœur d'hiver, en courant la chasse-galerie. » Malgré cet avertissement, la chasse-galerie ne revêt pas un caractère maléfique au Canada français ; le diable reste impuissant ; ce qui domine, c'est le tapage mené par une bande de joyeux lurons qui payaient avec vigueur en chantant bien fort leurs gais refrains.

#### Les chasses aériennes : perdues dans la nuit des temps

La question qu'il faut poser maintenant, c'est : pourquoi appelle-t-on ce voyage en canot à travers les airs une *chasse-galerie* ? Le mot *chasse* se comprend bien, mais rien ne fait penser à une chasse dans cette histoire. Le mot *galerie*, quant à lui, évoque un passage couvert aménagé devant la façade des maisons et n'a rien à voir avec un canot d'écorce. Pourquoi ce nom bizarre ? Le terme de *chasse-galerie*, contrairement à ce qu'on a cru, n'est

pas né au Canada. Il est originaire de l'ouest de la France. Il désignait là-bas une troupe de diables et de damnés qui passaient à grand bruit dans les airs. C'était une vraie chasse, avec des chiens et des chevaux, qui poursuivaient un animal sauvage ; on entendait des cris, des aboiements, des hennissements, des miaulements, des voix plaintives, des hurlements sauvages.

Le nom de *chasse-galerie* vient de l'ouest de la France, mais il faut savoir que les chasses aériennes sont connues dans d'autres régions de France, sous différents noms, et même dans toute l'Europe. Cette légende appartient donc au folklore international. Elle existait avant que l'Europe ne soit christianisée. Avec l'avènement du christianisme, ces chevauchées sont devenues infernales, passant pour être le cortège des damnés. Elles portent souvent le nom du personnage qui conduit la chasse ; c'est ainsi qu'il y avait en France la *chasse Caïn*, la *chasse du roi David*, la *chasse Artus* (du nom du roi Arthur). Un autre meneur de chasse qui était connu aussi bien en France qu'en Angleterre et en Allemagne était Hellequin ou Hennequin ou Herlequin : on parlait de la *chasse Hennequin* ; ce nom est devenu en Italie *Arlequin*, personnage de la *commedia dell'arte*. L'analogie de construction entre *chasse-Artus*, par exemple, qui veut dire la chasse d'Arthur, et *chasse-galerie* a fait penser que Gallery était le nom d'un seigneur (*chasse-galerie* voudrait donc dire la *chasse de Gallery*) ; ce seigneur aurait été condamné à chasser éternellement parce qu'il s'était livré à cet exercice un dimanche, pendant la grand'messe. Cette étymologie, cependant, est contestée, parce qu'elle res-

**Le diable est un bon serviteur qui obéit dès qu'on lui dit : « Acabris ! Acabras ! Acabram ! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes ! » En échange, les bûcherons lui ont promis leur âme, mais pour que le diable puisse les emporter, il faudrait qu'ils prononcent son nom ou celui de Dieu ou qu'ils touchent les croix sur les clochers d'église durant le voyage.**

semble beaucoup à une étymologie populaire ; il semble qu'il n'y a jamais eu de seigneur de ce nom dans le Poitou. Une autre explication propose de rattacher *galerie* aux mots *galier* et *gaille* qui signifiaient « cheval » au XV<sup>e</sup> siècle. Ce serait plausible, car un autre nom connu pour cette chasse dans le centre de la France est *chasse galière* ou *chasse gaillère*<sup>2</sup>. Du reste, *gail* signifie encore « cheval » en argot<sup>3</sup>.

Par ailleurs, le mot *galerie* a existé en français du Moyen Âge et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle avec le sens de « réjouissance », « divertissement bruyant ». Cela s'accorde bien avec la chasse-galerie telle qu'on la connaît au Québec — les joyeux lurons voyageant en canot en chantant à tue-tête — mais pas avec la chasse infernale connue en Europe. L'origine du mot *galerie* reste donc un beau sujet de recherche pour les chasseurs d'étymologie.

#### Qui est-ce qui passe ici si tard... ?

Si le mot *galerie* demeure obscur, les chasses aériennes, quant à elles, n'ont pas gardé leur mystère. Au-delà de la mythologie qui fournissait une explication cohérente selon chaque culture, et notamment la culture germanique, on a trouvé une cause naturelle à ces chasses fantastiques. Elles ont vraisemblablement pour origine les passages des oiseaux migrateurs ; leurs cris ressemblent parfois à des voix humaines ou à des aboiements de chiens ; c'est le cas, par exemple, des oies blanches qui se font entendre deux fois par année au-dessus de la vallée du Saint-Laurent. Les voiliers d'oiseaux passent souvent la nuit, et il faut se rappeler qu'autrefois il faisait nuit noire dans les campagnes ; on imagine l'effet que pouvaient produire

ces cris et ces battements d'ailes dont on ne distinguait pas la provenance. Il se trouve effectivement que, dans les témoignages recueillis auprès de gens qui prétendaient avoir vu une chasse-galerie, au début du siècle au Québec, plusieurs situaient l'événement au printemps, dans le temps des sucres, donc précisément au moment du passage des oiseaux migrateurs.

### D'un continent à l'autre

*Chasse-galerie* est donc un terme qui est arrivé au Canada français au XVII<sup>e</sup> siècle avec les colons originaires des provinces de l'ouest de la France telles que l'Anjou, le Poitou et la Saintonge. Ce terme s'appliquait à une croyance qui était très vivante à l'époque ; celle-ci attribuait une explication surnaturelle aux bruits étranges que l'on peut entendre la nuit dans les airs ; on pensait que le diable pourchassait de malheureuses âmes damnées ou que des seigneurs étaient condamnés à courir le gibier éternellement. On redoutait d'entendre cette chasse parce qu'on pensait qu'elle annonçait des événements funestes : la guerre, la peste, la famine. Au Canada, la légende s'est considérablement modifiée et a presque totalement perdu son caractère sinistre. Seuls quelques récits font état de personnes emportées en enfer dans un canot parce qu'elles n'ont pas fait leurs dévotions ou d'une forte odeur de soufre qui flotte dans les airs. En fait, dans la majorité des cas, c'est une joyeuse expédition qui se termine bien ; le pacte avec le diable est une simple formalité, et celui-ci en ressort toujours les mains vides, sans réussir à damner personne. L'évolution importante que cette légende a connue au Canada vient peut-être de ce que les conditions de vie étaient ici bien meilleures pour les *habitants* aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qu'elles ne l'étaient pour les paysans en France à la même époque. Cela peut expliquer la disparition du côté lugubre de l'histoire. De plus, la chasse à courre, très prisée par les seigneurs européens, ne se pratiquait pas dans les forêts denses



NICOLE GUILBAULT, HENRI JULIEN ET LA TRADITION ORALE, ÉDITIONS BOREAL EXPRESS, MONTRÉAL, 1980.

du Canada, si bien que la notion de chasse aérienne ne correspondait plus à une réalité connue ici. Ce qu'il est resté de l'histoire, c'est un voyage dans les airs. Avant que l'avion ne devienne une réalité, on rêvait d'être transporté dans les airs, sur un tapis volant, par exemple, d'aller très loin et d'en revenir aussi vite. Dans un pays aussi immense que la Nouvelle-France, il est facile d'imaginer que c'était le souhait des coureurs de bois et des voyageurs qui passaient une ou deux années entières à faire la traite des fourrures avec les Amérindiens, très loin de leur village et de leurs amis. Le canot d'écorce qui les avait transportés dans les pays d'en haut, et qui était alors le seul moyen de pénétrer dans une région sans routes praticables, est devenu tout naturellement le moyen de transport idéal à travers les airs.

Ces rêves des coureurs de bois sont devenus plus tard ceux des bûcherons.

C'est ainsi qu'une sombre légende européenne qui parlait d'enfer et de démon a été adaptée aux conditions d'un autre pays où elle symbolise le rêve impossible d'un voyage magique, au moment des festivités de fin d'année.

### Notes

1. Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie*, Légendes canadiennes, Montréal, [s. é.], 1900, 123 p. ; BQ, 1993, 105 p. Elle est reproduite dans l'anthologie d'Aurélien Boivin, *Le conte fantastique québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fidès, 1987, p. 197-214. (« Bibliothèque québécoise »)
2. C'est l'hypothèse de Pierre Rézeau, dans *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Lotre et Gironde*, Les Sables d'Olonne, Le Cercle d'or, 1984.
3. Relevé par exemple dans le *Grand Larousse de la langue française*, 1972.